

l'armoire et prit quelques bouchés à la hâte, plutôt par nécessité que par goût, puis elle vint s'asseoir près de son amie.

— Que va faire la pauvre Madelon, mon Dieu, lorsqu'elle va se trouver seule, dit Julienne.

— Et lorsque mon père lui demandera sa fille, ajouta Helmina. Quel infâme dessein peuvent avoir ces misérables ?

— Nous l'apprendrons peut-être que trop un jour, ma chère Helmina.

Cette première journée de leur captivité, la plus terrible sans doute, se passa dans les pleurs et le désespoir.

PIETRO.

(A continuer.)

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

PREMIERE EPOQUE.

Origine de l'Opéra, ses progrès en Italie. — Ballets dansés à la cour de Henri II.

Les Italiens nous ont apporté l'opéra tout inventé, tout organisé, tout prêt à paraître en scène. Lorsque Mazarin voulut introduire ce genre de spectacle en France, la troupe italienne, qui passa les monts pour venir égayer la jeunesse de Louis XIV, ne demanda qu'un théâtre, et sur-le-champ elle fit la joyeuse exhibition de *Finta Pazza*, comédie-lyrique, opéra-bouffon, parade musicale, si vous l'aimez mieux, dont les intermèdes présentaient un ballet de singes et d'ours, une danse d'autruches, une entrée de perroquets. Cette *Finta Pazza*, malgré toutes ces facéties exécutées par des volatiles baladins, n'était pas si dépourvue de verve comique et d'esprit qu'on pourrait l'imaginer. Regnard sut apprécier ce livret italien, le trouva digne de figurer sur la scène française, et la *Finta Pazza* devint l'Agathe des *Folies Amoureuses*. La jolie comédie de Regnard a repris ses formes lyriques en 1823, et triomphe toujours avec la musique de Rossini, dont un ar-

rangeur l'a dotée. Ainsi la *Sémiramis*, que Voltaire avait tirée d'un opéra de Roy, représenté en 1718, a passé définitivement dans le domaine des chanteurs. Il est tout simple qu'une comédie, une tragédie qui d'abord avaient été disposées pour la scène lyrique, offrent de grandes ressources au musicien, et soient préférées par le faiseur de livrets, toujours prêt à saisir son bien en quelque lieu qu'il le trouve.

Voilà donc l'opéra qui arrive en France avec armes et bagage; je pourrais l'accueillir comme fit Anne d'Autriche, sans lui demander son passeport, ses titres de noblesse, et l'installer dans notre premier théâtre sans lui faire la moindre question sur sa généalogie. L'opéra s'est montré à Paris en 1645, sous les auspices de Mazarin; il y est tombé des nues, qu'importe; il suffit de constater l'époque de son apparition. Cette manière de procéder ne conviendrait pas au plus grand nombre de mes lecteurs. Je vais donc leur conter, en peu de mots, l'histoire du drame lyrique depuis le déluge jusqu'à son voyage à Paris. Ce prélude est indispensable.

Les Hindous se servent de la déclamation musicale pour l'exécution de leurs drames; on y remarque des chœurs de chant et de danse; leurs tragédies sont de véritables opéras, et ce genre de spectacle remonte dans l'Inde à la plus haute antiquité. Si le drame lyrique nous est venu des bords du Gange et de l'Euphrate, il est probable qu'il s'est long-temps égaré en chemin. Vers 1430, les Italiens, que la plus vive comme la plus noble émulation portait vers les arts, les Italiens, fiers de leurs premiers succès, songèrent à rétablir ces spectacles superbes qui avaient fait les délices de la Grèce et de l'empire romain. On savait qu'une tragédie se composait d'une action dramatique, récitée en vers élégants et pompeux, et que la musique, la danse, la peinture, venaient lui prêter leur secours. On consulte les ouvrages des anciens, on suit leurs traces pas à pas, et, après avoir long-temps cherché, on trouve l'opéra au lieu de la tragédie grecque.

Les premiers opéras eurent pour objet les mystères. *La Conversion de Saint Paul*, drame lyrique de Francesco Baverini, est représentée à Rome, en 1440, sur une place publique; d'autres lui succèdent, et toujours sur des sujets tirés de l'Écriture Sainte. Les opéras profanes ne paraissent que vers 1475. On